

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 14 OCTOBRE 2024 – 20H00

Orchestre symphonique
national de Chine
Tan Dun



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Maurice Ravel

Boléro

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto

ENTRACTE

Tan Dun

Passacaglia – Secret of Wind and Birds

Chant populaire chinois

Hundreds of Birds worshipping the Phoenix – arrangement pour orchestre
de Guan Xia

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu – Suite n° 2

Orchestre symphonique national de Chine

Tan Dun, direction

Liya Petrova, violon

Lise Berthaud, alto

Liu Wenwen, suona

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Dans le cadre du 60^{ème} anniversaire de l'établissement
des relations diplomatiques entre la Chine et la France.



Les œuvres

Maurice Ravel (1875-1937)

Boléro

Composition : juillet-octobre 1928.

Création : 22 novembre 1928, Opéra Garnier à Paris, par l'Orchestre de l'Opéra sous la direction de Walther Straram.

Effectif : piccolo, 2 flutes, 2 hautbois (et hautbois d'amour), cor anglais, petite clarinette en *mi* bémol, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse en *si* bémol, 2 bassons, contrebasson – 4 cors en *fa*, petite trompette en *ré*, 3 trompettes en *ut*, 3 trombones, tuba, 3 saxophones – 3 timbales, 2 tambours, cymbales, tam-tam, célesta – harpe – cordes.

Édition : 1929, Éditions Durand, Paris.

Durée : environ 16 minutes.

“

(...) Si l'écriture est inouïe, le cataclysme, ce « triomphe généralisé des forces du mal » (Marcel Marnat), est lui hérité d'un morceau comme *La Valse*, pessimiste, violent.

Que dire de ce *Boléro* que tout le monde connaît, à tel point qu'il fait partie des œuvres classiques les plus interprétées au monde ? Que Ravel, approché par Ida Rubinstein qui voulait qu'il écrive une musique de ballet pour elle, pensa d'abord à orchestrer *Iberia* d'Albéniz, avant d'y renoncer faute d'avoir obtenu les droits, pour finalement écrire cet ovni ? Que pour son créateur, cette pièce était « vide de musique » : « pas de contrastes et pratiquement

pas d'invention à l'exception du plan et du mode d'exécution », des « thèmes [...] dans l'ensemble impersonnels – des mélodies populaires de type arabo espagnol habituel » ? Qu'en effet toute l'œuvre tient – comme tout le monde le sait – sur l'immense crescendo

orchestral qu'elle propose, répétant à l'envi ses deux thèmes de 16 mesures chacun sur l'ostinato du tambour (souvent remplacé par une caisse claire) ? Que si l'orchestre est particulièrement étendu et riche de timbres (le cor anglais, le saxophone soprano, le célesta...), l'orchestration elle-même est plutôt « simple et directe tout du long, sans la moindre tentative de virtuosité » (Ravel toujours) ? Que l'on reste pendant près de quinze minutes sur le même balancement de *do* majeur, avant un détour in extremis vers un *mi* éclatant, bien vite corrigé par un dernier *do* ? Que si l'écriture est inouïe, le cataclysme, ce « triomphe généralisé des forces du mal » (Marcel Marnat), est lui hérité d'un morceau comme *La Valse*, pessimiste, violent ? On pourrait en dire bien d'autres choses encore ; mais c'est à chacun de décider de dépasser le cliché pour tenter de comprendre la force de cette musique.

Angèle Leroy

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Boléro* de Ravel en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364/320d

1. Allegro maestoso
2. Andantino
3. Presto

Composition : 1779-1780.

Effectif : violon solo, alto solo – 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

“

La gaieté du *Presto* rappelle que, chez Mozart, la pulsion de vie triomphe des souffrances les plus violentes.

Dans les années 1770, la symphonie concertante est particulièrement prisée à Paris où, en 1778, Mozart écrit une partition pour quatre vents solistes (hautbois, clarinette, basson et cor). L'année suivante, il apporte une nouvelle contribution à ce genre qui tient à la fois du concerto de soliste et de la symphonie. Les cir-

constances de composition de sa *Symphonie concertante pour violon et alto* restent en revanche incertaines, même si l'on suppose qu'elle aurait été écrite pour l'Orchestre de Mannheim et le violoniste Ignaz Fränzl. Peut-être Mozart s'est-il attribué la partie d'alto, un instrument qu'il affectionne particulièrement et qu'il place sur un pied d'égalité avec le violon. Il demande en outre de l'accorder un demi-ton plus haut qu'à l'accoutumée (c'est ce qu'on appelle le procédé de la scordatura), afin d'obtenir un son plus brillant et de faciliter l'exécution technique.

Le premier mouvement frappe par sa vitalité rythmique et sa prodigalité mélodique – caractéristiques certes typiquement mozartiennes –, les séquences de transition séduisant elles aussi par leur cantabile. Les sections réservées aux solistes conjuguent l'éclat de la virtuosité et l'élégance des lignes, sans démonstration technique de façade.

Le séjour parisien de 1778 s'était révélé décevant et terriblement douloureux : Mozart n'avait pas reçu un accueil à la hauteur de ses espérances et sa mère était décédée, à ses côtés durant ce voyage. À son retour, il avait été éconduit par la chanteuse Aloysia Weber, dont il était profondément épris. S'il faut se garder d'entendre le poignant *Andantino* comme une transposition de ces événements (le mouvement lent du *Concerto pour piano n° 9* « Jeunehomme », composé en 1777, s'inscrit dans un climat similaire), on ne peut toutefois exclure leur répercussion. Après une brève partie centrale, sereine et lumineuse, le retour du climat des premières pages laisse la douleur s'exprimer avec encore plus d'intensité, jusqu'à la coda désolée.

La gaieté du *Presto* rappelle que, chez Mozart, la pulsion de vie triomphe des souffrances les plus violentes. Si la sombre tonalité de l'*Andantino* (*ut mineur*) réapparaît au centre de ce finale et laisse émerger le souvenir de la tragédie passée, la menace est bientôt écartée au profit d'une pétulante conclusion.

Hélène Cao

Tan Dun (1957)

Passacaglia: Secret of Wind and Birds

Composition : 2015.

Création : le 2 juillet 2015, à New York (Purchase College), par le National Youth Orchestra of the United States, sous la direction de Charles Dutoit.

Éditeur : Schirmer.

Effectif : 2 flûtes (aussi flûte piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 4 percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 12 minutes.

En 2015, le Carnegie Hall passa commande au compositeur chinois Tan Dun d'une pièce pour la prochaine tournée de l'Orchestre national des Jeunes des États-Unis en Chine. Avec pour objectif de réunir tradition et modernité, *Passacaglia: Secret of Wind and Birds* fait intervenir des chants d'oiseaux enregistrés sur instruments traditionnels chinois et diffusés sur les téléphones portables des musiciens et de certains membres du public. Tout au long de la pièce, l'orchestre imite les sonorités des oiseaux, du vent et de l'océan. La composition de Tan Dun célèbre aussi bien le désir archaïque de l'homme de communiquer avec la nature qu'une vision optimiste de l'avenir incarnée par les instrumentistes du NYO-USA.

Note du compositeur

Quel est le secret de la nature ? Peut-être n'est-il connu que du vent et des oiseaux...

Quand le Carnegie Hall et l'Orchestre des Jeunes des États-Unis m'ont demandé d'écrire une nouvelle pièce, j'ai immédiatement souhaité exprimer et partager par là mon admiration face aux miracles de la nature et mon espérance en l'avenir.

Aussi loin que l'on remonte aux origines de la musique, on y trouve la recherche d'une communication avec la nature, les oiseaux et le vent. Le répertoire chinois ancien regorge de compositions imitant les sonorités de la nature, avec une prédilection pour les oiseaux.

Partant de là, j'ai choisi six instruments chinois anciens – le guzheng, le suona, l'erhu, le pipa, le dizi et le sheng – pour enregistrer des chants d'oiseaux de ma composition. J'ai ensuite trouvé un format d'enregistrement compatible avec les téléphones portables et transformé ces dispositifs en instruments de musique, créant ainsi une véritable forêt poétique d'oiseaux numériques. L'orchestre symphonique s'est souvent développé par ajout de nouveaux instruments : le téléphone, porteur de mes chants d'oiseaux numériques, m'a donc semblé un nouvel instrument providentiel pour refléter notre mode de vie et de pensée actuel.

J'ai toujours été passionné par le décodage des messages de la nature, avec son infinité de motifs, de sons et de couleurs. Comme l'a formulé Léonard de Vinci : « Pour aboutir à la connaissance du mouvement des oiseaux dans les airs, il faut d'abord acquérir la connaissance des vents, laquelle sera rendue évidente par l'observation du mouvement de l'eau ». J'ai immédiatement fait mienne cette idée des vagues et de l'eau devenant miroir du mouvement du vent et des oiseaux. En fait, la manière dont les oiseaux volent, dont le vent souffle, dont les vagues se rident... tout dans la nature me fournissait déjà des réponses. Par la mélodie, le rythme et la couleur, j'ai ensuite structuré cette matière sonore en une passacaille.

Une passacaille est à mon sens un ensemble de variations complexes et de répétitions cachées. Ici, je joue avec la structure, la couleur, l'harmonie, la mélodie et la texture dans une orchestration découpée en motifs de huit mesures. La pièce débute avec la sonorité des instruments chinois anciens retransmise sur les téléphones, laquelle crée un chœur d'oiseaux numériques et propulse la tradition vers le futur. Le motif de huit mesures se répète neuf fois et évolue vers un sommet, avant de s'interrompre brutalement pour laisser la place au chant des membres de l'orchestre. Évocateur des mythes anciens et de la beauté de la nature, ce chant se développe en intégrant claquements de doigts, sifflements et martellements de pieds, le tout porté par une puissante énergie hip-hop dans l'orchestre. Les vents, les cuivres et les percussions se retrouvent pour lancer un dernier cri, tel un seul oiseau gigantesque. Pour moi, ce cri ultime est celui du Phoenix, promesse d'un monde à venir.

Tan Dun

Chant populaire chinois

Guan Xia (1957)

*Hundreds of Birds worshipping the Phoenix [Chant du phénix],
concerto pour suona – arrangement pour orchestre de Guan Xia*

Durée : environ 8 minutes.

Hundreds of Birds worshipping the Phoenix fait partie du répertoire traditionnel classique pour suona. Sa mélodie gracieuse et touchante évoque une atmosphère festive aux couleurs typiques. Le soliste puise dans la richesse de son imagination et de sa technique pour dépeindre ce moment magistral où les oiseaux, par l'harmonie de leur chant, expriment leur fervente admiration envers la nature. Ce morceau a vu sa popularité encore accrue grâce au film *Song of the Phoenix*. Il a reçu la première place ainsi qu'une médaille d'or au Concours international d'instruments à vent « Mount Goddess » de Zurich.

Le suona est l'instrument de musique traditionnel le plus répandu au nord-est de la Chine. Sa forme conique est proche de celle de la trompette, avec huit trous, sept à l'avant et un à l'arrière. Le corps de l'instrument est en bois, avec une embouchure de cuivre prolongée par une anche. Aussi flamboyante que la trompette, sa sonorité puissante et vigoureuse est particulièrement apte à exprimer la joie et à créer une atmosphère de fête.

Igor Stravinski (1882-1971)

L'Oiseau de feu – Suite n° 2 (1919)

1. Introduction
2. L'Oiseau de feu et sa danse
3. Variation de l'Oiseau de feu
4. Ronde des princesses – Khorovode
5. Danse infernale du roi Kastcheï
6. Berceuse
7. Finale

LE BALLET

Composition : de novembre 1909 à mai 1910, Saint-Petersbourg.

Dédicace : « À mon cher ami Andreï Rimski-Korsakov ».

Création : le 25 juin 1910, à l'Opéra de Paris, par la troupe des Ballets russes sous la direction musicale de Gabriel Pierné.

SUITE n° 2

Composition : février 1919, Morges (Suisse).

Dédicace : À l'Orchestre Romand, à son chef Ernest Ansermet et à son comité.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), 2 hautbois (le 2^e jouant cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – piano – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Pour la seconde saison de ses Ballets russes, l'impresario Serge de Diaghilev souhaite mettre à l'honneur la Russie et ses créateurs. Le chorégraphe Michel Fokine lui soumet un argument librement adapté du conte *L'Oiseau de feu*. Pour la musique, Diaghilev s'adresse à Stravinski, qui n'a encore aucune œuvre majeure à son actif. Bien qu'impressionné par l'ampleur de la tâche, le compositeur saisit l'opportunité et s'attelle à l'écriture de *L'Oiseau de feu*. La création du ballet à l'Opéra de Paris, le 25 juin 1910, le propulse sur le devant de la scène musicale internationale.

Ce succès incite le compositeur à tirer de sa partition trois suites, datées de 1911, 1919 et 1945, différant par le choix de leurs numéros, leurs durées et leurs effectifs. Celle de 1919 est la plus célèbre. Elle condense en sept numéros et une vingtaine de minutes les passages clefs du ballet originel. La partition initiale s’y trouve à peine modifiée et la narrativité musicale y reste si suggestive qu’on discerne la trame du conte malgré les sections tronquées et l’absence de danseurs.

La *Suite* s’ouvre comme le ballet par une *Introduction* mystérieuse où les basses s’enroulent sur elles-mêmes pour dessiner l’errance du Prince, égaré dans une sombre forêt. Apparaissent ensuite le furtif Oiseau de feu, les délicates princesses et les créatures infernales de Kastcheï l’Immortel, avant l’endormissement des démons et la liesse conclusive. Épousant les traits de ces fantastiques personnages, la musique de Stravinski se fait enchanteresse. Le cor s’associe au Prince, la clarinette à la Princesse, quand le diatonisme représente le monde des humains et le chromatisme celui des créatures féeriques.

Par le biais du conte, Stravinski s’autorise une plongée au cœur de la Russie ancestrale et dépeint un univers où les mélodies populaires se concilient à une foudroyante modernité.

Louise Boisselier

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à *L'Oiseau de feu* de Stravinski en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Les compositeurs

Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa Pavane pour une infante défunte (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essayés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la

famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les

années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'Idoménée en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo

Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Tan Dun

Chef d'orchestre et compositeur de renom international et Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO, Tan Dun occupe une place essentielle sur la scène musicale internationale. Sa créativité laisse une trace indélébile qui déborde les frontières de la musique classique, inclut la performance multimédia et réunit les traditions d'Orient et d'Occident. L'artiste est lauréat de prix aussi prestigieux que le Grammy, l'Oscar, les prix Grawemeyer, Chostakovitch et Bach, le Lion d'Or italien et le prix du 50^e Festival d'Istanbul – deux prix récompensant l'ensemble de sa carrière – sans oublier sa nomination au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Ses compositions sont défendues par les meilleurs orchestres sur les plus grandes scènes et maisons d'opéra du monde, à l'affiche des plus illustres

festivals et présentes dans les programmes radio-phoniques et télévisés. L'artiste occupe actuellement les fonctions de doyen du conservatoire de musique du Bard College et d'Ambassadeur pour la promotion culturelle à Hong Kong. Au cours des dernières saisons, Tan Dun dirige la première mondiale de son *Requiem for Nature* avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et la première britannique de sa *Buddha Passion* avec le London Philharmonic Orchestra, également engagé pour ouvrir le Festival d'Édimbourg à la tête du Royal Scottish National Orchestra. Divers programmes l'amènent à collaborer avec l'Orchestre Symphonique National de Chine, le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, le China Philharmonia et le Seattle Symphony Orchestra. En contrat

avec Decca depuis 2023, c'est à ce label qu'il confie le premier enregistrement mondial de sa *Buddha Passion* ; son travail l'avait précédemment lié aux labels Sony Classical, Deutsche Grammophon, EMI, Opus Arte, BIS et Naxos. En 2016, il dirige les festivités d'ouverture du parc

Disneyland de Shanghai, retransmises dans le monde entier et suivies par une audience record. Rappelons encore la récente création de sa composition *Prayer and Blessing* retransmise en direct grâce à la 5G et rediffusée dans le monde entier par l'UNESCO.

Guan Xia

Né le 30 juin 1957 à Kaifeng et diplômé du Conservatoire Central de Chine en 1985, Guan Xia est un compositeur chinois de musique classique contemporaine. Il dirige l'Orchestre national symphonique de Chine jusqu'en 2018 et collabore avec des musiciens au sein de nombreux comités nationaux de son pays. Parmi ses principales compositions, citons les opéras *Sorrowful Dawn* et *Mulan Psalm*, plusieurs symphonies, son *Requiem*

pour la terre, un *concerto pour piano* et l'*Ouverture symphonique n° 1* (également nommée *Ballade symphonique « Sorrowful Dawn »*) très largement donnée en concert en Chine. Guan Xia est également célèbre pour ses bandes originales de séries télévisées, pour certaines orchestrées en pièces de concert comme *I Love My Family*, *Fortress Besieged*, *Little Dragonboy*, *The Years of Intense Emotion* et *Soldiers Sortie*.

Igor Stravinski

Né en 1882 de parents musiciens, Igor Stravinski apprend le piano et manifeste une prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit en droit à l'université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre avec Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier la musique. Il se partage alors entre ses leçons particulières avec le maître et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, et compose ses premières œuvres, dont *Feu d'artifice*. C'est ce dernier qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande une œuvre

pour les Ballets russes ; ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal. Il s'installe en Suisse, puis en France. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* et de *Renard*, et du livret de *l'Histoire du soldat*. En France, il donne ses premières œuvres non scéniques importantes (*Octuor pour*

instruments à vent, Concerto pour piano et vents, Sérénade pour piano), et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau Œdipus rex, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt du compositeur pour les questions religieuses. Suivent *Concerto pour violon, Concerto pour deux pianos seuls, Dumbarton Oaks Concerto*. Bien que devenu citoyen français en 1934, Stravinski s'exile

aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Accueilli à bras ouverts, ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et compositions. En 1951, il compose l'opéra *The Rake's Progress*, puis la *Cantate* (1952), *Agon* (1957) et les *Threni* (1958). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum, Abraham et Isaac, Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York en avril 1971.

Tan Dun

Voir page 14.

Liya Petrova

Liya Petrova se révèle sur la scène internationale lorsqu'elle remporte le Premier prix du Concours Carl Nielsen en 2016. Elle enregistre dans la foulée le *Concerto* de Nielsen et le *Premier concerto* de Prokofiev avec le Symphonique d'Odense pour Orchid Classics. Liya se produit depuis avec les meilleures phalanges, sous la baguette de chefs tels que Stanislav Kochanovsky, Elim Chan, Duncan Ward, Krzysztof Penderecki, Nikolaj Szeps-Znaider, Diego Fasolis, Jean-Jacques Kantorow, Yan Pascal Tortelier, Marzena Diakun, Fayçal Karoui, Jean-François Heisser, Ariane Matiakh, Jesús López Cobos ou Michel Tabachnik. Chambriste, elle a pour complices Alexandre Kantorow, Beatrice Rana, Éric Le Sage, Adam Laloum, Pablo Ferrández, Aurélien Pascal et Bruno Philippe. Elle a accompagné Martha Argerich, Emmanuel Pahud, Pal Meyer, Lise Berthaud, Daishin Kashimoto, Yuri Bashmet, Mischa Maisky, Renaud Capuçon, Augustin Dumay, James Ehnes, Nicholas Angelich, Frank Braley, Yuja Wang,

Gérard Caussé, Antoine Tamestit, Gary Hoffman ou Gautier Capuçon dans nombre de projets de musique de chambre. En 2020, paraît son premier CD (label Mirare), dédié à Beethoven, Barber et Britten avec le pianiste Boris Kusnezow. Un nouvel album paraît en 2021 avec le *Concerto* de Beethoven et le *Concerto n° 7* de Mozart (dir. Jean-Jacques Kantorow/Sinfonia Varsovia). En 2022, elle crée, avec Alexandre Kantorow et Aurélien Pascal, les Rencontres Musicales de Nîmes. Liya Petrova a bénéficié de l'enseignement d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, d'Antje Weithaas à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin et de Renaud Capuçon à la Haute École de Musique de Lausanne. Elle joue le Helios, magnifique instrument fabriqué à Crémone en 1735 par l'héritier de Stradivari, Carlo Bergonzi, et gracieusement mis à sa disposition par des mécènes privés.

liyapetrova.com

Lise Berthaud

Très présente sur la scène internationale, aussi bien comme soliste que comme chambriste, Lise Berthaud est l'invitée de salles comme le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Bozar de Bruxelles, Wigmore Hall, Royal Albert Hall, la Elbphilharmonie de Hambourg, le Mozarteum de Salzburg, le Festspielhaus de Baden Baden, le Festival de Pâques d'Aix en Provence, le Festival de la Roque d'Anthéron, le Festival de Dresde, les Rencontres Musicales d'Évian, Le festival Berlioz, le Festival de Tanglewood, les BBC Proms. Elle est invitée comme soliste par des orchestres comme le BBC Symphony Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le BBC Philharmonic, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de Lille, les Musiciens du Louvre, l'Orchestre de Chambre de Paris entre autres, et joue sous la direction de Sakari Oramo, Andrew Litton, Leonard Slatkin, Fabien Gabel, Paul Mc Creesh, Marc Minkowski, François Leleux, Michael Seal, Anu Tali, Mei-Ann Chen ou encore Emmanuel Krivine. Après

avoir participé à de nombreux enregistrements dont les intégrales de la musique avec piano de Schumann et Fauré par Éric Le Sage chez Alpha, elle enregistre pour Aparté un premier disque en récital avec le pianiste Adam Laloum qui paraît en 2013, immédiatement salué par la critique. Lise se produit aux côtés d'artistes comme Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Adam Laloum, Éric Le Sage, Augustin Dumay, Pierre-Laurent Aimard, Paul Meyer, Gautier Capuçon, Louis Lortie, Emmanuel Pahud, Marie-Pierre Langlamet, Gordan Nikolich, Martin Helmchen, Marie-Elisabeth Hecker, Daishin Kashimoto, les Quatuors Ebène, Modigliani ou Armida. Elle est membre co-fondatrice du Quatuor Strada et forme un quatuor avec piano avec Baiba Skride, Victor-Julien-Laferrrière et Lauma Skride. Lise Berthaud a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. À 18 ans, elle est lauréate du Concours Européen des Jeunes Interprètes. Elle remporte en 2005 le Prix Hindemith du Concours International de Genève. Lise joue un alto d'Antonio Casini de 1660 généreusement mis à sa disposition par Bernard Magrez.

Liu Wenwen

Liu Wenwen est originaire du Shandong, en Chine, où a commencé l'apprentissage du suona avec ses parents à l'âge de six ans. Elle représente la 13^e génération d'interprètes de suona, cet instrument ancien, qu'elle fait évoluer à travers une interprétation moderne. Après ses études au conservatoire de musique de Shanghai, elle a été sélectionnée en 2013 pour suivre un programme diplômant et est devenue la première et la seule titulaire d'un Master de suona. Liu Wenwen est a été récompensée par un premier prix au Concours international d'instruments Chinois en 2011 (Hong Kong International Arts Platform) ainsi que le premier prix du Concours de musique folklorique de l'institution nationale supérieure organisé par

la Chinese Music Foundation. Liu Wenwen se produit à travers le monde, en Asie mais aussi en Australie, Nouvelle-Zélande, Norvège, au Koweït, aux États-Unis, avec des orchestres tels que l'Orchestre chinois de Shanghai, l'Orchestre symphonique de Shanghai, l'Orchestre philharmonique de Shanghai, l'Orchestre philharmonique d'Oslo et l'Orchestre philharmonique de Nice. Elle donne des récitals aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Liu Wenwen joue sous la direction du Maestro Tan Dun depuis 2017. À ses côtés, elle s'est produite en Australie, Asie et Amérique du Nord, notamment à l'occasion de tournées célébrant le Nouvel An Chinois.

Orchestre symphonique national de Chine

Fondé en 1956 sous le nom de Société Philharmonique Centrale, l'Orchestre Symphonique National de Chine (CNSO) est placé sous administration directe du ministère de la culture et du tourisme de Chine. L'orchestre et le chœur profitent d'une résidence permanente au Beijing Concert Hall et rayonnent de manière exceptionnelle sur la scène nationale et internationale. Premier ensemble de Chine

à posséder sa propre équipe de compositeurs, le CNSO a à son actif plus de créations originales chinoises que tout autre orchestre du pays. C'est à lui que l'on doit en 1959 la première de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sur son sol, ainsi que la découverte par le public chinois d'œuvres de Bach, Mozart, Brahms, Johann Strauss, Tchaïkovski ou Chostakovitch. L'ensemble se donne également pour mission

de promouvoir la créativité et l'originalité de la musique chinoise. En 1970, il compose et crée le concerto pour piano *Yellow River*. Mentionnons également le récent succès en Chine comme à l'étranger de programmes tels que *Charm of the Chinese Music*, *Charm of the Classics*, *Opera Concert* ou *Talents of CNSO*. Très engagé dans la défense du dialogue interculturel et des liens d'amitiés entre la Chine et le monde, le CNSO s'investit en tant qu'ambassadeur culturel à l'occasion de nombreuses tournée internationales. On a pu l'applaudir sur des scènes aussi renommées que le Musikverein de Vienne, la Philharmonie de Berlin, l'Auditori de Barcelone, le Symphony Hall du Boston Symphony Orchestra, le Lincoln Center de New York, le Symphony Center du Chicago Symphony Orchestra, l'Opéra de Sydney ou l'Opera City Concert Hall de Tokyo. Depuis les années 1970, ses tournées l'amènent à se produire avec le plus grand succès aux États-Unis, en Allemagne, en Espagne, en Australie, au Japon

et en République de Corée. Le CNSO s'entoure des meilleurs collaborateurs, parmi lesquels les chefs d'orchestre Eugene Ormandy, Herbert von Karajan, Lorin Maazel, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Gennadi Rozhstevnsky et Michel Plasson, les solistes David Oistrakh, Yehudi Menuhin, Isaac Stern, Martha Argerich, Fu Cong, Anne Sophie Mutter, Lyu Siqing, Yo-Yo Ma et Lang Lang. À l'avant-garde du répertoire symphonique chinois au cours des soixante dernières années, le CNSO s'engage de manière remarquable dans l'insertion de la Chine sur la scène musicale internationale et est à l'origine de multiples passerelles permettant la compréhension et l'estime mutuelles par le biais de la musique.



Violons 1

Zhao Kunyu, <i>premier violon</i>	Yang Xiaojian
Yao Liang, <i>soliste associé</i>	Lou Bo
Liu Zhiyong, <i>soliste associé</i>	Wang Peng
Zhu Ruibiao	Wang Rui
Zhang Ning	Zhang Chendi
Liu Yang	Li Furong
Nie Changmo	Liu Zhenyuan
Li Xi	

Violons 2

Dong Zhimin, <i>soliste associé</i>
Qin Jian
Xu Dingli
Gao Shan
Zhang Hanwen
Yuan Siqi
Li Ruoyun
Wang Guolong

Li Tianyu
Qi Xiaoman
Gong Yulu

Altos

Fu Wei, *soliste*
Ma Yanchun, *soliste associé*
Zhang Sihua
Zhu Dan
Zhao Dan
Qu Jialu
Wu Wenhao
Yin Wenzhu
Song Rui
Liu Shuchen
Xuan Yizhen
Xuan Yishan

Violoncelles

Li Cheng, *soliste associé*
Li Ze
Wei Yuanjie
Guo Yan
Zhang Bo
Di Bo
Zhao Liqian
Chen Qizhao
Dong Weifeng
Mo Qiao

Contrebasses

Wang Deliang
Duan Ran
Zhai Hang

Cai Jieqi
Pan Zhaoshuo
Ding Xiaoqi
Niu Tong

Flûtes

Wang Jia, *piccolo*
Sun Jiayi
Zhou Xing, *invité*

Hautbois

Lin Shuijing
Bao Huricha
Pang Pai, *cor anglais*
Meng Zhaohao

Clarinettes

Wu Dan, *soliste associé*
Lu Xiaobin, *clarinette basse*
Wang Jing
Zou Huibin, *clarinette piccolo*

Bassons

Wang Jin
Liu Yang
Zhang Peng

Cors

Liu Yijun, *soliste*
Zhang Xin
Wang Jindi
Li Zhuoran
Yang Guowei

Trompettes

Yin Xiaohui, *soliste associé*
Dang Ran
Men Gongbo
Peng Wei, *invité*

Trombones

Yang Xiao, *soliste*
Zhang Yiliang
Qiao Kun, *soliste associé,*
trombone basse

Tuba

Li Yadi, *soliste associé*

Percussions

Pu Jia, *soliste associé, timbales*
Sun Yi, *timbales*
Lu Ou
Li Jingjing
Zhu Kexin
Zhang Jinshuang

Piano

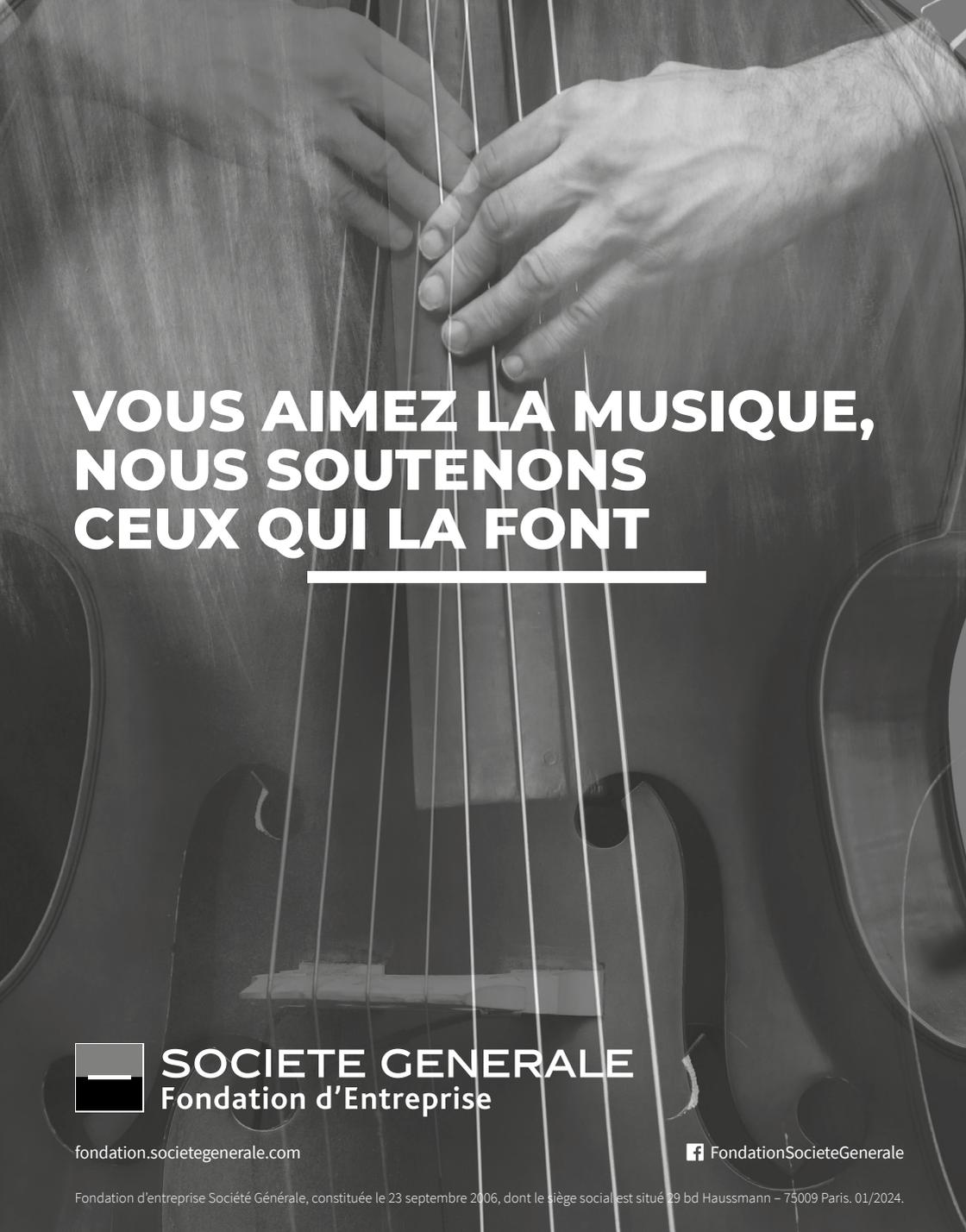
Feng Dan, *soliste*

Harpe

Zhuang Yuanyuan

Saxophone

Li Yuxuan, *invité*
Wang Fusen, *invité*



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HEBERT EMPLOI



SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

